







exemples pour lesquels le sens *entourer* convient beaucoup mieux. Telle est cette phrase du papyrus Harris (VI. 2) : « Je l'ai entouré (le temple) de jardins » et celle autre des *Denkm.* III, 29 : « Sa Majesté a ordonné d'entourer (*rer*) ce temple avec un mur. » La même locution se trouve encore sur la statue (A 93) de Pef-a-nit, qui dit, à propos du temple d'Abydos :  « Je l'ai entouré avec des murs » (voir BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1121). *Rer* répond bien, je crois, aux termes français *faire le tour*, et se dit d'un mur comme d'un homme. On peut donc aussi traduire plus haut : « l'entourant du grand océan. »




d) Deux bons travaux de M. WIEDEMANN (de Leipzig) : *Sur une stèle du Musée de Florence*, et *Sur l'immortalité de l'âme chez les Égyptiens*. A propos de la stèle de Florence, M. WIEDEMANN remarque fort bien qu'on a tort d'abandonner trop hâtivement les anciennes lectures pour les nouvelles. Il donne pour exemple le signe  que CHAMPOLLION et ses premiers successeurs lisaient *hes* dans les noms divins d'Osiris (*hes-iri*) et d'Isis (*hes-ti*) et qu'on lit maintenant *as*, alors que la variante  (de la stèle de Florence), ou les autres  et  prouvent la première lecture. A ces exemples ajoutons-nous même le bilingue n° 334 de la salle historique qui porte *T-set-hes* en démotique et  en hiéroglyphes.

e) Deux mémoires de M. le docteur ERLMAN (de Berlin), l'un : *Sur la poésie égyptienne*, l'autre : *Sur l'hymne au char du roi*, hymne curieux et difficile, rempli d'allitérations et de jeux de mots.

Ajoutons à cela de nombreuses notes dont M. TEXTOR DE RAVISI lui-même est l'auteur et qui remplissent la plus grande partie du volume. Quant à ces notes, comme elles sont dues à un indianiste, amateur distingué, homme du monde fort gracieux, mais étranger à l'étude des langues égyptiennes, ainsi qu'à l'archéologie de la vallée du Nil, elles ne sont point de la compétence, toute spéciale, de cette *Revue*.

Enfin nous ne voulons pas terminer ce rapide examen des livres nouveaux qui nous ont été remis, sans mentionner au moins : *Le catalogue général des monuments d'Abydos*, par M. MARIETTE, de l'Institut. Nous ne pourrions aujourd'hui — vu le peu de place qui nous reste — aborder l'analyse détaillée de cet important ouvrage. Nous y signalerons seulement la curieuse inscription démotique publiée à la page 504, avec une traduction de M. BRUGSCH-BEY. Cette inscription rentrerait admirablement dans un travail dont nous avons donné depuis plusieurs mois le *bon à tirer* général sur placards — je veux parler de la série d'articles déjà citée plus haut, dont le commencement a paru dans le dernier numéro de la *Zeitschrift* de M. LEPsius et qui a pour titre : *Taricheutes et Choachytes*. — Nous allons du moins donner ici la traduction de l'inscription telle que nous l'avons modifiée, (en peu de points du reste) :

« Ce fut en l'an 8¹. En ce temps on reconnut un *serviteur d'Horus* (*ses Hor*²) qu'ont amenés les 4 (les quatre génies funéraires?). Qu'ils amènent Néchutès devant Osiris! le roi! le chef! Qu'ils l'ensevelissent » (*Kesau*) dans le pavillon de la purification! — « Le supérieur du mystère (*hir sešta*) et les Taricheutes, » (*cherheb*), qui pénètrent dans le sanctuaire des purifications funébres, l'ont fait reposer (*hotep*) sous cette³ stèle, dans ce cercueil⁴ qui était préparé pour lui. Lui ont fait la vestiture (*menx*), l'onction et les autres rites nécessaires pour le faire reposer, le grand prêtre (*mer oueb*) et le *mer-sepin* de l'appartement du Dieu grand et bienfaisant (d'Osiris). — « Celui qui écartera cette stèle (sera maudit) à jamais! »

Ce document nous montre en fonctions le  ou *supérieur du mystère* et les  ou Taricheutes, déjà mentionnés dans le manuel de l'embaumement de Boulaq, (voir plus haut, p. 92). Seulement ici le *hir sešta* n'est pas Anubis, mais bien un prêtre faisant son rôle, ce qui nous démontre qu'il devait en être de même, comme nous l'avions supposé, pour les *Mes hor*, (enfants d'Horus), et les *Mes hent aa* indiqués par le même manuel, ainsi que pour les quatre génies funéraires que semble désigner notre inscription et qui sont souvent représentés occupés des rites funébres. Joignons à ces opérateurs le *mer oueb* et le *mer-sepin* qui, à Abydos, paraissent avoir une mission analogue à celle du , si souvent nommé dans le manuel de Boulaq et dans nos contrats démotiques de Memphis. Nous reviendrons ailleurs sur ce sujet. Terminons maintenant cette bibliographie déjà longue⁵.

E. R.

P. S. — Nous venons de recevoir le *Panthéon égyptien* de M. PIERRET et la *Grammaire copte* de M. STERN, ouvrages importants dont nous rendrons compte dans les prochaines livraisons de cette *Revue*.

¹ Le facsimile porte le trait uni signifiant 7. Mais la partie supérieure du signe est peut-être tombée.

² *Ses hor* nous paraît une métathèse de *ses hor*. Les *sesu hor* étaient les compagnons d'Horus dans sa lutte contre Typhon, et les défunts justifiés devaient avoir participé à cette lutte. (Voir mon travail : *Sur les affres de la mort*.)

³ **HA I OUEB**. L'orthographe de **HA I** employée ici a été notée par moi pour la première fois à propos de Canope.

⁴ C'est le mot même que j'ai indiqué plus haut (p. 156, l. 2 et note 2).

⁵ Nous ne pouvons en effet analyser, *nous même*, un de nos ouvrages, dont le premier volume vient de paraître. Voici seulement les indications données par le libraire : « Le Concile de Nicée, d'après les textes coptes et les collections canoniques, Paris 1881, « Maisonneuve éditeur, 1^{er} vol., prix 12 frs. »

L'Éditeur ERNEST LEROUX, Propriétaire-Gérant.